Åtskilliga brev till Angelique Bergman

1859 - 1904

vé tout naturel que le Seigneur a si souvent pris
les enfants pour modèle ou pour nous mieux faire
comprendre de quelle nature nos rapports doivent être
avec le Seigneur. C'est cet abandon tout entier qu'Il demande
c'est de notre coeur tout entier qu'Il veut être posses-
seur et si nous parvenons à cette consécration toute
entière de nous-mêmes au Seigneur, oh alors nous voyons
déjà souvent ici-bas à quoi ont dû servir les diffé-
rentes circonstances, tribulations et souffrances
par lesquelles Il nous a fait ou nous fait passer. —
Ce n'est que aujourd'hui (12 janvier) que je puis repren-
dre la plume pour finir si possible cette épître
que j'aimerais savoir entre vos mains pour qu'elle vous
dise que loin de vous il y a des coeurs qui vous comprennent
qui vous aiment et qui prient pour vous. — Aussi au
commencement de cette nouvelle année j'ai doublement
des voeux pour vous dans mon coeur. Puisse le Seigneur
être avec vous, vous guider, ~~vous~~ inspirer ~~cette~~ confiance
qui nous est nécessaire pour que nous nous donnions tout à lui et alors
chère Angélique votre sort vos circonstances extérieures
se feront d'après Sa volonté et cette volonté est
toujours la meilleure, la seule qui soit véritable-
ment bonne pour nous. — Si je pouvais vous écrire
de quelle manière le Seigneur a guidé ma vie si je

1.

Leide ce 2 Janvier 1859.

Ma bien chère Angélique!

N'est-ce pas, vous me permettez de vous nommer
par votre nom de baptême? car loin d'oublier la jeune Sué-
doise qui nous avait inspiré tant d'intérêt vous avez
vécu dans notre mémoire, souvent nous avons parlé
de vous et nos prières vous ont suivie. Aussi comment
pourrais-je vous exprimer la profonde et sincère joie
que votre aimable lettre, si touchante et remplie de dé-
tails qui ne peuvent que nous réjouir, nous est parvenue.
Bien des remercîments de cette lettre, chère Amie en Jésus
Christ, qui nous a rapprochés encore davantage que déjà
je me suis sentie attirée vers vous. Oui, de plus en plus
je suis persuadée qu'il n'y a que ce seul lien, celui en
notre Seigneur, qui ne peut être rompu, qui reste éter-
nellement et qui crée même entre des personnes qui
auparavant ne se connaissaient point des rapports
intimes, dans cette fraternité qui souvent et même
ordinairement n'existent pas entre des proches parents ~~et~~ des compatri-
otes si la foi en Jésus n'est pas la base. — Béni soit
l'Eternel si nous avons pu être pour peu dans
le choix décisif que vous avez fait pour toute votre
vie, car certes, chère Angélique, le Seigneur est fidèle

et vous gardera, Il vous conduira et Il ne permet-
tra point que vous Lui soyez ravie. Mais si de
ce côté là je suis sûre pour vous et pour moi pour
tous ceux qui appartiennent véritablement au
Seigneur je ne puis cependant pas vous cacher que
la vie en Christ est une lutte, une lutte acharnée contre
le mal qui en premier lieu existe dans notre propre
coeur. Dans le premier transport de joie, dans lequel on
se trouve quand l'âme réveillée de la mort a trouvé son Sauveur
on est souvent tenté de se reposer trop sur cette joie et l'on
ne peut voir de suite les côtés ténébreux puisque on
ne s'attache qu'à cette seul fait que l'on se sent sauvé.
Mais plus on avance dans la vie plus on voit que cette
vie que l'on se l'était représenté que lumineuse
désormais et sans ténèbres est une lutte de chaque
instant - une lutte pour conserver la foi, une lutte
pour être fidèle, une lutte enfin contre le décou-
ragement et l'abattement si l'on regarde à soi-même
et que l'on se retrouve toujours de nouveau pécheur
misérable et faible et bronchant toujours de nou-
veau. Oh chère Amie, si le tentateur de nos âmes
Satan, s'approche de vous et veut vous cribler comme
le blé, oh regardez à notre Sauveur qui est toujours
là et plus vous aurez en vue Son oeuvre pour votre

âme (pour tous ceux qui lui appartiennent) plus vous vous
sentirez fortifiée, portée, encouragée d'aller toujours plus
loin et de poursuivre votre route vers la porte étroite.
Surtout je vous invite à vivre dans le for intérieur
de votre coeur avec le Seigneur seul - laissez à lui de soigner
vos intérêts terrestres, mettez vous entièrement sous
Sa discipline et Il vous montrera à son temps Sa
volonté. Il n'y a rien de plus difficile (je vous assure
que mon mari et moi nous parlons d'expérience) il n'y
a rien de plus difficile que d'attendre et pourtant
voilà la leçon difficile de chaque jour que le Seigneur
donne aux siens. "Que ma grâce te suffise" nous dit-Il
aussi à nous, et pour le reste nous devons faire chaque
jour ce que notre main trouve à faire et Lui confier
tout, Lui laisser le soin de nous même, car, voulons nous
d'une main téméraire empiéter sur les voies du
Seigneur, voulons nous, nous mêmes faire notre sort,
nous sommes punis en cela même qui nous avait fait
oublier que Lui est l'arbitre de notre sort et que nous
devons faire Sa volonté. Heureux, mille fois heureux
ceux qui se confient au Seigneur et en cela il n'y
a rien de plus touchant qu'en observant les petits
enfants - Je vous assure que par mes deux enfants
j'ai beaucoup appris sous ce rapport et j'ai trou-

la vie, je me révoltais et je voulais faire d'après
ma volonté - Depuis deux ans j'avais suivi régulière-
ment la prédication de mon mari, je pouvais donc
me faire une idée de son caractère, de sa manière de voir
et toujours il m'avait inspiré une haute estime - Cepen-
dant je n'avais jamais pensé à me rendre compte de
mon sentiment à son égard et les quelques rares fois
que je l'avais rencontré il m'avait toujours beaucoup
plu et sa conversation m'avait toujours attirée.
Maintenant que j'étais appelée à examiner la nature
de mes sentiments envers lui, que je le fis dans
la prière et en présence de Dieu je gagnais la convi-
ction que c'était le guide, le soutien terrestre que
Dieu m'envoyait que c'était le seul homme qui
pourrait répondre aux exigences et aux besoins
profonds de mon coeur, lassé de la vie et que lui
seul pourrait m'attacher à l'existence terrestre.
Vous savez, chère Angélique, quelles sont mes opinions
sur le mariage, point de mariage sans profond
amour l'un pour l'autre, mais aussi point
de mariage sans cette union en Christ qui seul
peut être un garant sûr du bonheur conjugal.
Aussi je ne puis vous dire quelle félicité fut la
nôtre en parlant ensemble de nos expériences

pouvais vous raconter par quelles épreuves par com-
bien de larmes et de pertes douloureuses j'avais passé
avant d'être conduite par lui à trouver la vérité - alors
vous sentiriez combien je puis entrer dans ce que vous éprou-
vez, et quoique mes circonstances extérieures étaient autres
que les vôtres, que moi j'étais déjà orpheline à 16 ans tandis
que grâce à Dieu vous ayez encore vos chers parents et que
je me sentais parfaitement seule et isolée sur cette vaste
terre jusqu'à ce que j'eusse trouvé le Seigneur qui était
devenu pour moi : Mon Dieu et mon Sauveur ! Aussi
quelle félicité céleste, quelle vigueur, quelle vie lumi-
neuse fut mon partage dans ce premier temps de mon
réveil ; je me sentais forte à tout et désormais je le sentais,
quoique isolée quant aux hommes non comprise par
mes entourages, j'étais infiniment riche et je vivais au
jour le jour me confiant au Seigneur et demandant
seulement de me donner à Le servir, à L'aimer à Lui
appartenir. Le grand monde ne me souriait pas et de-
puis longtemps déjà je l'avais quitté puisqu'il m'avait paru
toujours extrêmement nul et vide et qu'après ma majo-
rité (à 23 ans chez nous) j'étais libre dans mes actions -
Ayant reçu une éducation sérieuse et une instruction
solide, la vie intellectuelle avait longtemps employé mon
temps que je partageais entre de bonnes lectures, la musique

le dessin et d'ouvrages d'agrément mais tout cela
ne remplissait point mon cœur, et c'était avec ce cœur
aux besoins profonds que je vivais seule, car je n'avais per-
sonne qui me comprît et certes pour un monde futile et
superficiel la jeune fille dût paraître singulière,
qui n'aimait ni les sorties, ni les bals ni la parure;
et qui ne put se trouver heureuse dans ces cercles bru-
yants de fêtes et de plaisirs. — Le mesure aussi que
je fréquentais davantage ces cercles mes illusions
sur ce monde se perdirent entièrement, car mon ardente
imagination m'avait fait ~~croire~~ ~~que~~ ces riants
dehors furent réels, que ces rires joyeux étaient
sentis, que ces manifestations d'amitié et d'amour
étaient l'état réel de ces cœurs — mais bientôt en
observant en réfléchissant je voyais et je sentais
encore davantage que tout cela était mensonge
Que les rires cachaient des pleurs et que les appa-
rences de l'amitié et de l'amour cachaient souvent
la jalousie et la coquetterie et sans me rendre
compte (aussi une jeune fille ne le peut) de ce qui
me chassait des salons, j'eus horreur du monde et
des hommes et je me retirais dans la solitude
de mon monde à moi — C'est dans ces dispositions d'es-
prit que le Seigneur me conduisit dans la ville

où mon mari était pasteur et sa prédication chaleu-
reuse et évangélique m'attira — Voilà ce dont j'avais
besoin et mon cœur préparé par tant de souffrances
et par tant de luttes accepta la vérité avec joie et allégresse.
Dès lors ma vie avait changé quant au cœur car j'avais
l'ami céleste qui me comprit et qui me combla de ses
bénédictions mais j'étais en même temps encore sur
la terre et c'était une grande souffrance pour moi —
Le ciel où déjà presque toute ma famille était où
mon cœur vivait l'objet de mes plus ardents désirs
ne peut être cette terre promise que Dieu m'avait déjà
destinée dès à présent — Ma santé toujours délicate
avait beaucoup souffert de ces années de souffrances
et de luttes intérieures et c'était avec joie que je me
sentais décliner presque journellement. — La mort
voilà le but de mes désirs. C'est dans ce temps là que
mon mari ~~fut~~ envoyé sur ma route — D'abord je
rejettais loin de moi l'idée de mariage — mourir c'était
à mes yeux la seule chose enviable, la seule qui fut
pour moi. — Mais après mûres réflexions j'eus honte
de rejetter sans examen un chemin que Dieu m'ouvrit
car ma demande avait été de _Le_ servir de témoigner
de _Lui_ et maintenant que _mon_ ~~choix~~ était la mort
et que Dieu parut vouloir m'appeler à _Le_ servir dans

que nous sommes sur la bonne route et quoiqu'il arrive nous n'avons pas plus tard à nous faire des reproches de par des demandes impétueuses nous aurions forcé en quelque sorte la volonté de l'Eternel. Peu après notre mariage j'ai lu tour ce rapport une histoire qui m'a tellement frappée qu'elle me revient chaque fois à l'esprit que j'ai un voeu ardent pour telle ou telle chose, permise certainement et appropriée à notre situation, notre existence terrestre et assez grave pour pour mériter ce nom de voeu. La voici. Un frère morave vivant en Allemagne avait une famille assez nombreuse même. Parmi ses enfants il se trouvait un fils richement doué supérieur sous tous les rapports, de sorte que son père s'attacha exclusivement à cet enfant. Ce fils tombe sérieusement malade et le père en vrai fidèle, ne cesse de prier le Seigneur de lui laisser cet enfant, enfin il reste des semaines, des mois dans la même inquiétude au sujet de son fils bien aimé qui par suite de sa maladie est plongé dans un état de torpeur et de léthargie qui font douter de sa guérison. Le père force pour ainsi dire la volonté du Seigneur et exige du

Amsterdam le 17 mai 1859.

Ma bien chère Angélique ! Pour le moment je suis à Amsterdam, logé chez des amies qui nous avaient déjà depuis longtemps proposé de venir passer chez elle quelques semaines. Depuis 14 jours nous sommes ici et demain je repars pour Leide où mon mari m'a déjà devancée depuis quelques jours, ses occupations ne lui permettant pas de rester plus longtemps. Je vous demande pardon de vous avoir fait attendre de mes nouvelles cette fois-ci; si possible je tâcherais d'éviter cela à l'avenir, mais j'ai eu un très mauvais hiver quant à ma santé, ma tête est fatiguée et faible par mes occupations s'étaient tellement accumulées, en outre nous avions aussi dans les derniers temps des logés de sorte que le temps m'échappait que malgré mon vif désir de vous écrire je dû y renoncer. — Aujourd'hui 29 mai dimanche, assise près de la fenêtre ouverte de notre chambre de ménage qui donne sur notre grand et beau jardin j'espère enfin pouvoir terminer celle-ci que je voudrais savoir dans vos mains pour que vous puissiez apprendre par elle combien votre dernière lettre nous a fait du bien et du plaisir et combien ma pauvre suédoise vit dans notre coeur et notre souvenir. Merci de tous les détails que vous m'avez donnés sur vous même et votre vie combien aussi dans votre vie le Seigneur s'est-il montré fidèle et tendre, comme dans votre enfance déjà

et vous a tirée vers lui et vous a fait faire l'ex-
périence que rien ne peut satisfaire le cœur
humain que son amour et son amour seul. Moi
comme vous j'ai éprouvé la même faim de
savoir, la même soif de tendresse et d'amour
et comme vous j'ai senti le néant de ces choses
quand elles ne sont pas bâties sur le rocher immu-
able qui est Christ — C'est à tort que l'on dit
que l'homme est né avec tel ou tel caractère
Non certes c'est le Dieu, ce sont les circonstances
différentes [illegible], c'est nous même notre
éducation instruction etc, c'est enfin Dieu
qui forme le caractère. Et quoique Dieu mène
ses enfants sur la même route, la route
étroite qui conduit à la ville céleste cependant
les voies de chacun sont bien différentes. —
Ainsi vous à 17 ans comme votre vie était toute
autre que la mienne à cet âge. Vous, vous trouvant
dans le sein de votre famille, entourée de tendresse
et d'affection, la vie large et riante devant vous
moi ayant perdu mes deux parents ayant
changé trois fois déjà de pays et de pays bien
différent me trouvant dans une famille étran-
gère où je me sentais orpheline et solitaire,
ayant subi les influences variées des situations
et des entourages différentes dans lesquelles Dieu
m'avait placée, — et cependant l'une et l'autre nous
sommes parvenues à la vérité nous avons trouvé
le chef de la vie qui est Christ et lui saura vous
accorder en son temps à sa manière ce dont votre
cœur a besoin car certes il nous aime c'est pour
cela qu'il veut notre bonheur et avec notre meilleur
part c'est à dire lui-même. Il nous accorde aussi
souvent nos vœux, pourvu que nous nous soumet-
tions aveuglement à Lui et que nous ayons assez de patience
assez de confiance pour lui remettre tout notre
être toute notre existence enfin notre personne telle
qu'elle est. Oui, certainement vous serez dans
mon cœur et dans mes prières, mais si ardent que
soit mon désir que vos vœux soient exaucés je ne
saurais prier pour qu'ils se réalisent, car qui suis
je moi pour savoir ce qui bon pour nous et pour
ceux qui nous sont chers. Ma vie [de jeune fille, notre vie conjugale] riche en épreu-
ves, en déceptions et en larmes m'a enseigné d'at-
tendre et de prier, de dire du fond de mon cœur
« Seigneur je sais que je t'appartiens, je sais que
rien ne peut m'arracher de tes bras, je sais que tu
m'a acheté par ton sang pour de moi faire de
nous ce que ta volonté trouve bon et certes chère
Angélique c'est une douce consolation que de
savoir cela, car quoiqu'il arrive nous savons

[illegible]dant. Je ne puis vous dire que ceux [illegible] ce que le Seigneur dit: Matthieu VI ver. 21
Je crois que ceux qui ont véritablement choisi | Car là où est votre trésor là aussi sera votre cœur
la bonne part qui vivent dans la sincérité, | [illegible] dans le [illegible] trésor
jouir de beaucoup avec Christ ne peuvent trouver de plaisir | que les vers ni la rouille ne consument et que
dans ces joies qui sont en eux-mêmes si vides | les larrons ne [illegible]
[illegible] et qui loin de donner de la satisfaction | [illegible]
ne laissent qu'un abîme dans [illegible] | [illegible]
cœur. Cependant cette chose si inévitable | [illegible]
[illegible] | [illegible]
[illegible] | [illegible] qu'elle ne [illegible]
[illegible] dans ton âge [illegible] | toujours [illegible]
[illegible] | [illegible]
[illegible] expérience [illegible] | de la [illegible] de Christ [illegible] n'y [illegible]
[illegible] notre cœur, je crois que | je [illegible]
[illegible] | [illegible]
[illegible] votre conduite je comprends parfaitement | [illegible]
[illegible] Ecrivez je ne vous | [illegible] il y a [illegible]
[illegible] tendrement | [illegible] contre [illegible]
[illegible] | [illegible]
[illegible] | Puis [illegible]
[illegible] | [illegible] phénomène [illegible]
[illegible] | [illegible]
apprendre ce que [illegible] | [illegible]
[illegible] | [illegible]

et moi invariablement votre très tendrement attachée
et aimante Amie en Christ M. Chantepie de Ca[illegible] Sainfoye née van Schelle. Excusez ma mauvaise écriture.

parce qu'elle ne nous est pas inspirée toutes
que nous devons tenir pour le salut de notre
âme immortelle se trouvent dans la Parole
divine et c'est ce dont nous avons besoin, par
de cette révélation je crois que tout ce [illegible] les
[illegible] du matin et qu'un chrétien [illegible]
ne peut absolument pas [illegible] ces [illegible]
[illegible] sans danger de périr ou à jamais
un jour ou l'autre la communication
avec le Seigneur. Je crois que [illegible]
[illegible] les choses [illegible] pour le
[illegible] les choses [illegible]
[illegible] pénible [illegible]
s'occuper de [illegible] qui nous éloignent
du Seigneur et donnent peu de cause à la
tentation du matin que [illegible]
[illegible] comme un [illegible] suppliant, [illegible]
qu'il pourra donner. Trouver dans la Bible
la nourriture indispensable [illegible]
[illegible] a tant et tant besoin, vivre de la
grâce du Seigneur et être prête à mourir
chaque jour voilà je crois le secret
d'avoir la paix avec la vie et avec la mort
c'est ce qui nous donne cette [illegible]

[illegible] d'esprit que [illegible]
[illegible]
[illegible] sans [illegible] porté
[illegible]
[illegible]
[illegible] de [illegible] tout à [illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
spirituelle [illegible]
de vos lettres [illegible]
avec le [illegible]
la participation aux [illegible]

[illegible] ne manque [illegible] véritable. [illegible] ne [illegible]
[illegible] inconsolablement votre [illegible]
[illegible] aimante [illegible]

et cette fraternité combien peu la trouve-t-on, combien
peu les chrétiens se cherchent-ils les uns pour les au-
tres et comprennent-ils la félicité de cette communion
en Christ qui devrait au fond unir tous les chrétiens,
Sous ce rapport je dois dire que Dieu nous a accordé
une grande bénédiction puisque nous avons parmi plusieurs relations
qui ne sont fondées que sur cette base seule et par cela même
nous pouvons dire que nous savons ce que c'est que la frater-
nité en Christ. — Mais ce sont aussi des fleurs sur notre
route dont nous avons grandement besoin. Dieu a con-
fié à mon mari un champ de travaux vaste et étendu,
mais en même temps épineux, rocailleux et aride. — Sa
carrière et notre position sociale sont des plus difficiles,
notre pays est malade et ses plaies sont profondes. —
Nous en souffrons peut-être le plus parce que nous
aimons notre patrie et puisque Dieu a confié des vues
et des dons à mon mari pour nos situations, mais qui ne sont nulle-
ment reconnus et appréciés. — Nous avons fait connais-
sance avec M. Trottet que nous aimons et que nous
estimons beaucoup — mais que nous plaignons en même
temps, puisque sa position à la Haye est des plus difficiles
et qu'avec cela il n'a plus sa vie domestique, sa vie de
famille par la perte irréparable qu'il a faite en sa femme.
Avez vous connu Madame Trottet? l'aimiez vous?
Elle a dû être une femme bien supérieure. —

La Haye ce 8 Septembre 1859.

Ma bien chère Angélique!

Vous m'avez encore devancée cette fois-ci et je vous remer-
cie de tout mon coeur des paroles si affectueuses que vous m'avez
adressées. Loin de vous oublier, mon intention était jour-
nellement de vous écrire et chaque jour s'écoulait sans que j'eusse
pu parvenir à causer avec vous. Maintenant je ne veux pas atten-
dre le mois de Novembre pour vous écrire, d'autant plus que deux
de vos lettres se trouvent dans mon portefeuille et demandent
de nos nouvelles. Nos lettres du mois de Juin se sont croisées et j'ai
été frappée quelle coïncidence de pensées s'est trouvée dans ces lettres.
C'était comme si j'avais senti ce qui vous occupait en ce moment,
tellement ma lettre, qui devançait la vôtre, était une réponse
d'avance. — Ce qui me frappe toujours c'est justement cette coïn-
cidence, cette unité d'esprit, qui existe là où le Christ est le lien
entre les âmes — preuve évidente qu'il n'y a de véritable affection,
d'amour réel qu'en Celui qui seul est la source inépuisable d'eau
vive dont notre âme immortelle a besoin. — Aussi c'est une pen-
sée extrêmement consolante de pouvoir toujours se rencontrer en
Lui, et qui n'existe pas seulement dans l'absence, mais même
si l'on a le bonheur de vivre unis en Lui — avec Lui — l'un à côté
de l'autre quant à l'extérieur, Il doit cependant être le ciment
entre les deux âmes, Il doit être l'Esprit qui vivifie, l'âme
de la vie, l'Ami dans lequel l'on se retrouve, l'on se rencontre

d'une manière

l'on s'unisse toujours plus étroitement, plus intime et plus intense. – Aussi les liens de parenté ne sont pas ceux qui nous approchent et qui nous unissent le plus, ce sont ceux en Christ et en Christ seul, tandis que pour cela notre amour, notre affection, notre respect pour le cercle de famille, dans lequel le Seigneur nous a placés par notre naissance doit être négligé ou mal apprécié. C'est chose très rare que l'on trouve dans le sein de sa famille justement ce qu'il nous faut, ce dont notre âme a faim et soif. Dieu, en nous éveillant de la mort à la vie par la foi, a par cela même des intentions toutes particulières avec nous, car Il veut que nous soyons un témoin vivant et vivifiant dans le sein de cette famille qui doit apprendre à L'aimer par nous, par la réalité de notre foi et notre fidélité à lui. – En nous confiant cette grande tâche Il veut nous exercer à l'œuvre de notre sanctification, l'œuvre la plus difficile puisqu'elle ne trouve jamais fin, que quand nous cessons de vivre. Oui, notre régénération doit recommencer avec chaque jour et ce n'est qu'en envisageant la vie chrétienne que sous cet aspect là que nous pouvons avancer vers le but élevé qui (nous) est proposé. Jamais en arrière, devrait être la devise de chaque chrétien, alors notre foi serait aussi plus vive, plus intense puisqu'alors nos regards spirituels ne s'arrêteraient jamais, que sur Christ. – Nous pourrions plus facilement mourir à nous-mêmes et tout en restant dans la sphère de nos devoirs journaliers, tout en soignant les choses de la terre que Dieu nous donne et nous impose à soigner, nous nous maintiendrions davantage dans ces régions célestes qui doivent devenir

l'atmosphère de notre âme dès ici-bas. – Pour nous autres femmes, la vie est plus difficile. C'est dans les petites choses que la femme doit montrer son obéissance, sa soumission, sa fidélité car la vie est composée pour elle de petites choses. Mais si aussi elle comprend sa tâche grande & belle, sa mission céleste, elle fera justement son étude de fidélité dans ces mille et mille détails qui composent la vie de famille et qui dépendent exclusivement d'elle. La douceur et l'égalité de son humeur doivent calmer les agitations de la carrière publique de son mari; c'est près d'elle qu'il doit se trouver dans cette atmosphère, qui donne de nouvelles forces pour les luttes que chaque carrière amène nécessairement. – Son humilité doit être l'aimant vers lequel tous se sentent attirés et certes une femme qui tâche de vivre avec Christ en toutes choses prêchera par sa vie mille fois mieux que mille sermons prononcés ou écrits ne sauraient le faire. – De plus en plus je suis pénétrée de la grande mission, de la tâche ~~i~~ éminente de la femme et je suis persuadée que, tant que les femmes ne changent pas, tant qu'elles ne s'occupent que de choses frivoles et vaines, tant qu'elles occupent de la seconde place que Dieu leur a assignée, tant qu'elles n'envisagent pas leur position sous le point de vue de Christ et de Christ seul, tant la société ne changera pas non plus, elle restera ce qu'elle est, car la sève lui manque, la sève de la vie de famille, qui en étant régénérée, en tâchant de répondre aux exigences de Jésus Christ régénère aussi toute la vie sociale et produit en elle des éléments d'une véritable et sanctifiante fraternité. –

humide et mal-sain dans la province de la Sud-
Hollande et puis aussi M. rendent bien des diffi-
cultés à la Haye, qui rendent sa position fort pénible
et que je crains ne pourront être que très difficilement
vaincues. Nous plaignons beaucoup ce pauvre M.
Trottet, qui avec toutes les difficultés que lui donne
son ministère, manque celle que seule aurait pu les
lui adoucir. — J'ai beaucoup sympathisé avec vous
lors ce que vous me dites de vos dignes et respectables
parents - oui c'est un bienfait sans pareil d'en avoir
qui vous aiment, qui vous chérissent et ne cherchent que
le bonheur de leurs enfants; hélas de bons parents
sont rares, la plupart se cherchent eux-mêmes dans
leurs enfants et ~~ne~~ respectent peu et leurs besoins et
leur liberté ~~in~~dividuelle. Que maintenant vous leur
rendiez aussi ce que le Seigneur vous a donné c'est natu-
rel et je crois que le moyen le plus efficace de gagner
à la vérité ceux qui nous sont les plus chers et qui nous
tiennent de si près par les liens du coeur et du sang
c'est d'être soi-même stricte et fidèle et porter avec
amour et charité ces âmes dans son coeur devant
le Seigneur qui est seul le chemin la vérité et la vie.
En général je crois que si nous étions plus fi-
dèles en toutes choses et surtout dans la prière

2. En lisant vos lettres, chère Angélique, je suis
toujours profondément touchée de votre grande
affection pour nous, qui nous est véritablement
un don bien précieux. Aussi séparés quant au
corps nous ne le sommes pas quant à l'âme et je
puis dire en toute vérité que je vis en pensée toujours
avec vous - souvent quand je lis ~~en lisant~~ telle ou telle chose, tel ou
tel beau passage, que tout à coup la pensée à vous me
vient et que je désire ardemment que cela puisse
s'arranger encore une fois de vous voir chez nous, car si
grand que soit le voyage, dans le temps qui court rien
n'est plus impossible, les distances s'effacent et ce
que auparavant paraissait inouï ne l'est plus. —
Quoi qu'il en soit j'espère au moins trouver une occa-
sion de vous faire parvenir le petit paquet promis
et si vous sauriez le hollandais j'ajouterais des
explications bibliques sur l'épître aux Hébreux
que mon mari publie et qui selon mon avis éclairci-
raient d'autres ~~répandent~~ beaucoup de lumière sur
cette épître magnifique. — En général j'ai fort peu lu
dans la dernière année, les leçons de Pierre m'ont suffi-
samment occupée mais j'espère que le Seigneur me donne-
ra plus de forces physiques et que je pourrai me livrer
davantage à l'étude surtout de la bible et de l'histoire.

Je vous remercie beaucoup des détails que vous me donnez
dans vos lettres de votre vie intérieure et extérieure
rien ne saurait m'intéresser autant puisque alors
nous nous connaîtrons de plus en plus, si même ce ne
fut point dans le plan du Seigneur de nous accorder
le bonheur de se voir. Vous m'avez demandé aussi dans
une de vos lettres si je pouvais vous recommander un livre
de cantiques, celui que je préfère est: Hauschoralbuch.
Alte und neue Choralgesänge mit vierstimmigen Har-
monien und mit Rhythmen. Dritte Auflage. Gütersloh
Verlag von C. Bertelsmann. 1850 — la dédicace est:
Seinem hochgeschätzten Freunde dem Herrn Victor
Strauss, Archivrath zu Bückeburg in herzlicher Liebe
gewidmet vom Herausgeber. — Dans ce livre de cant.
se trouvent aussi une quantité que Maria Nathusius
cite dans ses pièces différentes et qui sont fort beaux;
pour moi c'est un trésor, car souvent je sens un besoin
irrésistible de chanter à la louange de mon Dieu de mon
Seigneur et Sauveur. Combien j'aimerais pouvoir faire
de la musique avec vous car je l'aime et surtout le
chant. J'ai tout à fait repris depuis peu et j'espère
puisque je m'aperçois pouvoir encore chanter de plein
coeur, ou je dirais mieux plus qu'auparavant. Aussi
avez-vous — Stern oder 2te Byron oder [illegible] Albumen?

Je vous envoie aussi le titre d'un livre de piété, que je
lis tous les jours avec un vif intérêt c'est: "Güldenes
Schatz = Kästlein der Kinder Gottes, deren Schatz
im Himmel ist; bestehend in auserlesenen Sprüchen
der heiligen Schrift, nach der Ordnung der heiligen Bücher
samt beygefügten kurzen Betrachtungen, Gebeten
u. Reimen, von Carl Heinrich von Bogatzky.
1ster Theil die 44 Auflage zweiter Theil die 38ste. —
Halle 1854. Verlag der Buchhandlung des Waisen-
hauses. — Très souvent je trouve dans ce livre
la réponse au besoin que j'ai pour le moment et un nou-
vel élan, un nouveau désir de posséder de plus en
plus ce trésor unique qui seul peut remplir nos
coeurs. C'est avec beaucoup d'intérêt que j'ai lu dans
votre lettre ce que vous me dites sur le réveil en Suède
puisse le Seigneur le bénir et puisse le travail
des Âmes aboutir à la gloire du Seigneur et à son
règne ici-bas. Si vous voulez lire quelque chose
sur l'état religieux de notre pays il faut lire
l'article de M. Trottet sur la Hollande, qui est sous
presse et qui se publiera dans le numéro du mois
Avril et Mai de la revue chrétienne. — M. Trottet
est toujours souffrant, je crois que M. ne peut
encore se faire au climat, qui est réellement fort

sur laquelle l'union spirituelle avec lui est possible, et que la Ste Cène ne fait que la représenter mais ne l'établit point.
2 Quant à l'Écriture, les questions que vous soulevez, les difficultés que vous rencontrez sont de nature à réclamer des volumes pour bien les expliquer et les résoudre et encore n'y réussirions nous pas peut-être. Ce n'est pas seulement une interprétation différente de tel ou tel passage du Cantique qui vous arrête, mais, si vous y faites attention, vous rencontrerez au milieu d'une unité incontestable dans l'esprit, unité plutôt sentie que comprise, des divergences dans les formes de doctrine et dans les récits historiques dans les évangiles p. ex. et dans les épîtres bien autrement graves qu'une interprétation différente de passages obscurs d'un livre obscur de l'Anc. Test. Mais si je dévore que nous ne soyons guères aveugles sur ces divergences, que nous ne nous imposions pas une conviction factice au dépens de l'évidence et de la conscience, c'est précisément parce que je crois que, plus nous considérons l'écriture humainement, non comme un code, mais comme le livre de la vie par excellence plus elle gagne et grandit à nos yeux. Dieu nous a parlé par les hommes et dans les hommes (Hébreux I.1,2). Sa révélation s'est donc

1 Quant au premier de ces points la différence d'opinions entre MM. Spelenedt et Loreis ne m'étonne guère. Le premier de ces messieurs est missionnaire le second est docteur de l'église. Et sans du tout élever la seconde de ces vocations au dessus de la première qui au contraire demande plus de courage de dévouement et d'abnégation, il résulte cependant de cette double vocation une différence essentielle dans le point de vue dont on considère hommes et choses. Le missionnaire voit avant tout le danger, la misère de l'âme hors de Christ, il aspire avant tout à l'arracher à la mort; il voit dans l'écriture le puissant et divin levier pour arracher une âme à la perdition, la parole de Dieu lui est avant tout l'épée à deux tranchants qui pénètre jusqu'à la moelle et atteint les divisions de l'âme et de l'esprit. L'atmosphère du docteur est plus calme, plus sereine; sans être aveugle aux imperfections et aux misères de l'église il voit cependant une église, un corps de Christ tout ne lui est pas monde perdu; il voit le royaume de Dieu établi déjà; le plan éternel de Dieu se déroule devant ses regards, jusque dans sa sainte idéale et sa perfection finale. Il en ré-

sulte que tandis que le missionnaire sera avant tout attiré par le côté pratique de la parole de Dieu, par toutes les parties qui s'adressent à la volonté de l'homme, le docteur puisera dans la contemplation de l'œuvre et de la nature de Dieu des espérances et y verra des promesses, qui peut être ne se trouvent pas explicitement exprimées dans la lettre elle même de l'écriture. Quant à moi voici le résultat auquel je suis parvenu. Toute la révélation s'appuye sur la distinction entre le siècle présent et le siècle à venir; toutes les idées scripturaires sont dominées par cette opposition. Le mot éternel dans la règle signifie: ce qui appartient au siècle à venir. La vie éternelle: la vie du siècle à venir. Les peines éternelles: les peines du siècle à venir. Il est évident que toute l'écriture aboutit à la description d'une séparation qui clorra l'économie actuelle, le siècle présent, et qui amènera le siècle à venir. Le siècle à venir est inauguré, non par une rédemption universelle, mais par la séparation des bons et des méchants; par le jugement, qui sera la condamnation pour tous ceux qui se rebellent contre la vérité et obéissent à l'injustice, quel que soit le nom qu'ils portent, payen ou Juif dit l'apôtre et nous pouvons ajouter: ou chrétien; tandis qu'il y aura gloire, honneur et paix à chacun qui fait le bien, au Juif premièrement (ou au chrétien) et puis aussi au Grec (Rom. II. 9, 10). Toute inégalité dans les moyens de parvenir au Fils aura été effacée avant ce dernier jour et il paraîtra alors évidemment que ceux qui sont à la gauche ce sont uniquement ceux qui n'ont pas voulu non pas ceux qui n'ont pas pu. Mais ceux qui sont alors privés de la communion béatifiante de Dieu, trouveront ils dans le laps du siècle à venir ou des siècles à venir encore un moyen de rédemption? Sans oser en nier la possibilité, je n'oserais l'affirmer d'après Matth. XIII. 31, 32. Apocal. XX 15. – L'argument du texte de M. Spelerten, qui de la nécessité d'une union physique avec J. C. pour avoir part à la vie éternelle tire la conclusion que donc dans l'état de séparation du corps et de l'âme il n'y a pas d'union possible avec lui, repose sur une conception de la Sainte Cène que n'est pas la mienne: Je crois que par le fait de l'incarnation du Fils de Dieu toute la création terrestre est mise en rapport physique ou naturel avec lui et que donc cette union ne se fait pas seulement dans la Ste Cène mais est au contraire la condition établie déjà

enfant Suédoise. Je vous embrasse
tendrement vous et votre soeur.
Priez pour moi afin que moi aussi
comme vous le dites si bien dans votre
lettre, quand la route me semble trop
difficile et la lumière me fait défaut
que je me sens troublée et incertaine
et que la Bible ne répond pas à mes
questions, qu'alors le St Esprit envahis-
se mon âme et la guide et la console.
J'espère que vous m'écrirez bientôt
plus je suis seule et privée de tout
commerce Chrétien, plus mes amis
de Suède et de Hollande qui aiment
le Sauveur et qui m'aiment en Lui
doivent me fortifier par leurs encou-
ragemens, et me parler de Lui, notre
maître, notre Sauveur, notre unique
branche de Salut. —
A Lui, chère Angélique, allons
à Lui, prosternons nous devant
Lui. Ps. 37. 5-7. Remets ta voie sur l'Eternel
et t'assure en Lui et Il travaillera pour
toi. Toujours votre bien dévouée
amie.
J. Wrangel
née D. d. l.

Des fenêtres de ma
demeure, on voit d'un
côté la Mer et le Schlossberg, de l'autre le Chateau
d'Eggenberg, le chemin de fer et les montagnes immenses !

être avec nous et nous donner Sa
Grâce, Amen! —
Dim. le 1er Janvier 1860. Je viens
encore vous dire quelques mots avant
d'expédier ma lettre demain. J'ai lu
un beau sermon de Janzon avec ma famille
qui est allée à la promenade, puis j'ai
lu et prié avec ma femme de chambre
Suédoise et maintenant je profite de ces
quelques instants de tranquillité pour
m'entretenir encore avec vous. — La soirée
hier fut difficile à passer et j'eus bien
des moments pénibles, jusqu'à ce que vers
onze heures, après le souper, j'offris de
faire quelque lecture et je lus un sermon
de Hoffacker et je fis la prière ~~ensemble~~.
ensuite. C'est bien difficile de prier quand
on est avec des inconvertis et qu'il faut
parler pour eux, à eux. Je tâche alors
d'oublier qu'ils m'écoutent, et je supplie
le St Esprit de venir à mon secours. —
Si alors l'effet est nul sur eux, le Seigneur
par sa grâce m'en fait profiter, et je
me sentis consolée et fortifiée. A
minuit, après les souhaits d'usage, nous
nous séparâmes...... Je dois me répéter
constamment que le Seigneur Jésus me
voit, me soutient, qu'il me aime. "Crois
moi, ne crains rien, crois seulement." pour
avancer et pour ne pas perdre courage
et cependant comme c'est mal de se

laisser abattre quand on Sait qu'Il est là.....

J'ai aussi Banter. de Heligas Ro et je l'ai commencé après avoir lu dans votre lettre que ce livre vous a plu et fait du bien. Je n'ai pu y lire beaucoup encore. Je suis très peu seule. J'ai la même chambre que ma fille et puis ma fille mariée dîne ici tous les jours avec ses enfans et les soirées sont par conséquent nulles pour toute espèce de recueillement. Je me dis que si le Seigneur le voulait, Il me donnerait plus de tranquillité. Au printems nous nous séparerons et chacun ira de son coté. Ma fille aînée avec son mari et ses enfans en Hongrie où ils vont passer deux années et nous, nous voulons aller, si Dieu le permet, à Florence et ensuite par la France en Hollande. Au mois d'Août, si Dieu le permet, nous retournerons en Suède pour n'y rester que le tems nécessaire à l'arrangement de nos affaires, car nous n'y passerons pas le séjour. Ce que Dieu décidera de notre destinée, je l'ignore et cela ne m'inquiète guères. Je regrette entièrement de quitter tous les bons amis que Dieu m'a fait la Grâce de trouver dans ma seconde patrie. Il me semble que j'aurais pu y vivre très heureuse et je n'oublierai jamais les trois années que j'y ai passées. Il me semble quelquefois que j'en suis venue dans ma vie terrestre à une impasse, à un point où l'oeil humain ne voit plus d'issue et où il se dit, "Il est impossible que je puisse avancer ou reculer." Cela me donne l'idée que Dieu, à qui je suis si heureuse de confier ma destinée, tranchera la difficulté d'un coup, peut être en m'appelant à Lui, et alors je dis avec l'Apôtre: "mon désir tend à déloger et à être avec Christ." mais je prie que le St Esprit me fasse la grâce de dire aussi du fond du coeur: "Selon ma ferme attente que je ne serai confuse en rien mais qu'en toute assurance Christ sera maintenant, comme il a toujours été, glorifié en mon corps, soit par la vie, soit par la mort. Philipp. 1.20.21 Car Christ m'est gain à vivre et à mourir." — J'espère que je pourrai vous voir en Suède ainsi que ma chère Hedda, et Mme Beyer, et Ulyborg, Santzon et tant tant d'autres amis au Seigneur. J'ai écrit à Hedda le 6 Décembre 1859. Voulez vous lui demander si elle a reçu cette lettre et l'embrasser bien tendrement de ma part! —

Et maintenant à Dieu à mi[illegible]

…rez
…i vous
…ières
…r toujours
…rêt, la même
…votre mère
…rêts de votre
… a tout donné pour
…s voit, qui vous encourage
… vous attend ? —

Voici un petit portrait qui vous rappelera votre amie maternelle. J'espère que vous en serez satisfaite et qu'il vous fera un peu de plaisir. Voici aussi quelques mots de l'écriture Sainte que ce portrait vous adresse. "Wår umgängelse är i Himmelen, dädan wi ock wänte Frälsaren, Herren Jesum Christum. Ph. 3. 20.

Je vous embrasse tendrement et suis toujours

Votre bien dévouée
amie,

S. Wrangel.

Quand vous m'écrivez n'oubliez pas de mettre la Comtesse Wrangel née Dedel; car il y a une Madame de Wrangel qui demeure près de la maison que nous allons habiter et à qui on apporte toutes mes lettres.

La Haye le 15 Nov
1860

Je ne veux pas laisser partir ma lettre à Hidda sans y joindre un mot pour vous, ma chère enfant, pour vous remercier de votre petit souvenir et du billet qui l'accompagnait. Vous êtes une chère enfant d'avoir travaillé pour moi, afin que j'aie sous les yeux quelque chose qui me rappelle constamment ma fille Suédoise, et vos lignes qui étaient avec le petit thermomètre me touchèrent au cœur quand je les ouvris à mon arrivée ici comme vous me l'aviez prescrit. — Merci, merci pour toute l'affection que vous m'avez toujours montrée. Je prie le Seigneur qu'Il daigne vous montrer la route qu'Il veut que vous suiviez, qu'Il vous conseille et vous éclaire par son St Esprit. Je ne puis plus guère que prier pour vous maintenant mais je le ferai sûrement si le Seigneur veut me faire la Grâce pour cela. Je suis actuellement accablée de bien des soucis & de peines qui me poussent à la prière et dans les bras de Celui qui

Seul peut consoler et conseiller. Oh! que deviendrions nous sans ce doux et sûr refuge, mais maintenant j'entends souvent la voix qui m'appelle et me dit: "Venez à moi vous tous qui êtes fatigués & chargés et je vous soulagerai." Oui allons à Lui, anéantissons nous devant Lui, supplions Le de nous donner de ne désirer que ce qu'Il veut nous donner, de n'avoir d'autre volonté que la Sienne, demandons qu'il anéantisse en nous tout désir personnel, que nous Lui abandonnions le soin de notre être de notre bonheur, et qu'au fond ici bas nous ne souhaitions rien de plus que de Lui appartenir, que de Le servir, Lui abandonnant le quand & le comment. —

Vous apprendrez par Hedda que mon voyage s'est fait le plus heureusement du monde et que me voici depuis la fin d'Octobre chez ma bonne Sœur, où je me trouve le mieux du monde, jusqu'à ce que notre maison qui actuellement est encore envahie par les ouvriers de toute espèce, sera terminée et en ordre. — Nous avons ici un prédicateur Allemand Mr. Högel qui remplit tous nos besoins, ce qui est bien heureux

ç...
dans ...
établ...
par une ...
peut donn...
-dant & toy...
entendu une ...
chez un Juif conv...
qui réunit chez lui tous ...
soirs, tous ceux qui veulent ...
et cela m'a fait beaucoup de bien à entendre. — Du reste, ici comme à Stockholm, à Genève, à Paris, les élémens contraires se trouvent dans l'église, dans le monde; les mêmes petites questions d'amour-propre les mêmes rivalités règnent dans l'église et divisent les frères. — Il en sera bien ainsi sur la terre aussi longtems qu'elle subsistera; car les hommes resteront toujours hommes, et l'élément du mal se glissera au milieu du meilleur grain. — Prions et veillons! ce doit être notre devise et le mot de ralliement pour tous les fidèles! —

Quand vous en aurez le tems ...

vagensloules. Från Paris till Dieppe eller Calais är den kortaste ö bästa öfverfarten till England. Från Dieppe kommer man direkt på Newhaven ö Brighton, ö från den sistnämnda staden blott några timmars ångbåts=resa till Ventnor å Wight.

Emellertid har fröken Zéllfén en bro=ert å Normandiska kusten att föreslå där hon varit flera veckor ö funnit utmärkt, den heter. St: Pierre en Port par Fécamp, Seine et Oise. Hôtel des Terrasses, Madame Belloc. Goda rum med utsigt åt hafvet, samt god mat för 5 à 6 francs pr dag. Herrlig omgifvande natur ängar parker löfskog, vackra slott. — St: Pierre en Port par Fécamp, Seine et Oise — Nu är det blott att fundera på saken. Jag sänder nu min nya adress efter den 3 Juni

Cadenabbia Hôtel Britannia

Lago di Como Måste nu sluta de vänta på mig. Mellan 1 ö 4 en liten rast annars äro vi jemt ute på "strövandet" från i efm till 7 då middag intages. Här är obeskrifligt

vackra höjder med herrlig utsigt öfver Florens i sin dal sänka, der Arno slingrar sin väg fram. Vi äro i sällskapet 4 damer — 3 Svenskor Frök Lindemesona från Malmö Anna Zellén ö jag samt en mycket snäll liten Tyska Fräulein Caspar. Vi hafva så trefligt tillsammans. Njuta af konst, synnerligen svärma Fröken Z. ö jag för den kyrkliga — i synnerhet Fra Angelicos och Bartolommeos fresker m. m. Fromma munkar i St. Marco, Dominicaner kloster. Jag skall ?? oss på hans englar m. m. Jag har köpt en hel bok om Fra Angelico ("den salige brodren") och hans målningar (15 lira icke dyrt. men spar i stället på kläder, ?? mina gamla paltor, i Paris har jag blott ombyte så ej alldeles utblåsad då vi träffas — Nej nu far vi ?? nu knackar de ö ropa på mig —

Skrif några rader till Cadenabbia
så jag så tacksam. Gud lede oss
båda på vår resa, ö mötte Angelica
fortfarande kunna glädja öfver
att den kommer till stånd jag
hoppas vi skola få godt tillsam-
-mans, kunna läsa ö tala om
det väsentligaste, med mitt säll-
-skap nu kommer det ej till stånd.
Dock Fru Angelica ö andra fromma
tala till mig genom sina sköna
sina himmelska ämnen för
deras målningar – Jag kommer
mig ibland så obeskrifligt lyck-
-lig så i Rom som här, då jag
går ensam i kyrkor ö på platser
der så många verkligt heliga
ö fromma män ö kvinnor liksom
anna omsvåpa en, eller med sina
böners makt gjort de uppsökt så
i Rom som här –
Helsa de vänner som kunna mig
Jane m. fl. samt Karin. Tack för "tecken"
för Karin
Tillgifnaste
Louise

jag var in à l'Oliven, som ligger helt
nära Peetmanska hemmet.
Detta blir i slutet af 2^dra^ veckan
i Juni antagligen den 13 eller 14: ty
gerna ville jag träffa henne innan
hon reser, min Koffert står kvar
der m. m. Jag skall nu skrifva och
höra hur hon har det, kanske hon
ändrat något sina resplaner hon
också. – Alltså det hela gestaltar
sig sålunda om Gud så vill.
Den 2 Juni resa Anna Zellén och
undertecknad från Firenze till
Milano ö Cadenabbia, efter en veckas
vistelse der kanske några dagar mer
(beror på hvad Fru Peetman skrifver)
resa jag 14–16 till Paris direkt ö invänta
der min goda Fru Angelica med
sällskapet – (Så ryslig roligt för Tack.
Feilitzen, ö så innerligt skulle af
Angelica gå bereda henne detta nöje.
Men kom nu verkligen till Paris
så jag slipper resa ensam ö möta Er

Tack, kära Angelica, för de vänliga raderna, med underrättelsen om den smärtande förlust som du, Wilhelm o lilla Ernst gjort, då I nu under vandringen i främlingslandet, i törndalen, fått sakna en god vän. Min första känsla vid underrättelsen om din syster död var glädje, att hon nu kijsit förlossad, af Den som är oss gifvid till förlossning.

Herren välsigne nu Eder färd till Norden! Allt godt önskar jag Eder till ande, själ o kropp!

vännen Mathilda Hildebrand

Ekedal d. 28 Juni 1870

Upsala d. 30 Mars 1883

Goda Angelica!

Haf hjertlig tack för kära brefvet, och låt mig derjemte äfven inneslute ett tack för Wilhelms bref och för helsningar genom Maria. Jag glädde mig, att ni kommit att tänka på vår redbara vän Ekman, som på och f. n. har intet officielt arbete vid akademien, blott sina två kurser (och nu lättat afsjänadt för mig) läsbarn. Det torde nog och blifva mig anledning att få sommaren komma tanken på någon konfirmationsunder-visning, hvilket för mig torde vara det tryggaste, ehuru det alltid är påko-stande vara ifrån nog denna ömma syssel-sättning med nattvardsbarn. Det var hårt

hvia, att Angelica verkligen förstod, att
eder gosse låg mig om hjertat.

Hjertligt tack för orden från Bror Erik och Sändandet af N. Hermansons bref; vi hafva läst det med intresse.

Jag slutar snart för rader på Lördagseftermiddagen, sedan arbetet med nästkommande predikan i det närmaste är färdigt. Jag har fått för mig att tala om otrosgrunder i menniskohjertat, och hvilket långt arbete Herren har, innan han når till dess botten, der Thomas-tanken ligger och ropar: "Utan att jag ser, tror jag icke." – De mina hafva varit i domkyrkan och med beundran hört Heintzes orgelspel. De helsa hela. Louise tackar särskildt, att Angelica tänkte på henne med brefvet från Finland.

Helsa nu er båda gossarne. Må eder käre Ernst tidigt komma öppna sitt hjerta för trons saliga hemlighet, i sig det enklaste, det barnsligaste af allt, men som genom vår förvekling och högfärd blir det svåraste af allt.

Tack för förnyad inbjudning till ert landtliga hem. Kanske något kortare besök der kan mig beskäras. Och nu hjertligaste helsning.

Vännen

N. Rudin

Upsala ([illegible]) d. 14 Aug.

Goda Angelica!

Jag återkom från en liten resa d. 4 Aug.; och först efter de betydelsefulla dagarne för folkskolelärare-mötet i Upsala (d. 8-10)^de har det varit mig möjligt svara på Angelicas vänliga bref af d. 31/7. Hjertligt tack derför och för meddelelsen om Ernsts konfirmationsdag. Måtte jag kunna följa honom något, såsom sig bör.

Göromål hopa[illegible] ej här hemma under min bortovaro och andra lågo framför för terminen och kapke-mötet. För de närmaste veckorna kommer jag mig derför bunden hemma. Men en kort besök ville jag bra gerna

* som jag mött från andra tider eftersöken

göra hos Eder, antingen i sista veckan
af Augusti eller blott på en half dag ef.
en dag mer från ef. strax i början af kyr-
komötet. Söndagen d. 2 Sept. måste jag vara
hemma, eljes ville jag gerna komma öfver
dit samman. Få se, huru det kan
ställas tillsammans med det ena och
andra.

Jag skulle gerna begära Ernst
komma och helsa på oss en vecka.
Men ännu är Daniel ej hemma från
sin resa i Norge och bevagihand i hemmet
gör, att det ej väl lämpar sig. Men
om jag sjelf kommer, får jag taga
Daniel med mig under ett par dagar?

Helsa kära makan och
barnen hjertligast från
vännen
W. Rudin

Upsala den 13. Aug. 1886.

Kära Angelika!

Sedan vi nu återkommit till vårt hem här, ville jag ännu en gång på det hjertligaste tacka dig och de dina för Eder vänlighet och godhet emot oss under vår vistelse hos Eder. Det är så kärt att minnas dessa ljufliga dagar, som blott alltför fort flögo förbi. Äfven barnen tänka med saknad tillbaka på dem och önska många gånger att de varit längre. – Vi stannade måndagen och Tisdags förmiddag på Diakonissanstalten, der vi fingo besök af en tysk vän, född svenska, som nu är gift med en tysk Pastor, och som varit till sitt hem i Dalarne med sin lilla treåriga dotter. De voro hos oss nästan hela

måndagen och sedan de på Tisdagen afrest med ångbåt till Tyskland, fortsatte vi vår väg från Skeppsbron, dit vi följt dem, till jernvägsstationen, hvarifrån vi kl. 5 e.m. reste hem. Stillheten och hvilan i hemmet gör nog godt, äfven är det nu mera ej så tryckande het här som det varit före vår afresa härifrån. Hos Eder har det väl nu äfven blifvit rätt stilla, sedan alla Edra gäster lemnat Eder. Elisabeth sade, att hon sett Candidat Hermansson i Stockholm på Tisdagen, det var väl ej något misstag? Då är du väl nu mest ensam med dina kära gossar, om ej nya gäster anländt. Huru kärt är det ej för mig, att nu i mina tankar kunna följa Eder i Edert stilla landtliga hem och i dess ljufliga omgifningar! — Måtte nu du sjelf, kära Angelika, få någon hvila och vedergvickelse af din vistelse derute, stilla kunna sitta ner på de trefliga platserna i skogen eller den lilla hvita bänken vid sjöstranden, der vi sutto tillsammans en stund på sista eftermiddagen vi voro hos Eder. Låt då kropp och själ hvila i den himmelske Fadrens händer, att Han må verka Sitt verk i dig. O huru salig är det ej att så i stillhet få hängifva sig åt Honom, att Han må rena, helga och saliggöra vår ande! —

Helsa nu med en hjertlig och tacksam helsning din man från mig och mina barn. Helsa äfven Ernst och Elof och säg dem tack från oss alla.

Låt mig äfven hädanefter få vara innesluten i din vänskap, derom beder

Din

hjertligt och tacksamt tillgifna
Wilhelmine Ulff.

P.S. Jag ville äfven bedja dig om en vänlig helsning till Fru Stuart, det var kärt att göra hennes bekantskap.

Vasa den 31 Okt 1886. –

Kära, dyra vän Angelica!

Nu är tiden inne för mig att få helsa på till födelsedagen! Herren, som hittills hulpit, måtte hädanefter ute- och inne sen vid i än rikare mått öfver dig och ditt hus att det "mot aftonen må allt mera ljust varda". – Innerligt tack för den ljuf: liga sammanvaron i somras, hvilken – liksom hela min Stockholms vistelse – är mig i minnet som en kärlekens vårdag i lif: vets höstsommar. – Icke märker jag hos mig den frukt deraf, som jag begärade och hoppades, – men nog har min inre vag i allmänhet sedan dess varit mera ljus och jag i åtnjutande af särdeles godt Mod och hopp. – Den 8de Sept. lemnade jag H:fors och den kära Lina för att tillträda mitt nya arbets: fält, der jag nu böjar känna mig temligen

men den är stel och tung, der allmän tystnad råder och icke mycken missions-kännedom eller kärlek försport[?]jes. Der väntar jag nu att Guds Andes skall få förnya, lifva och göra till samlingspunkt för de förskingrade, kyrkliga kristna. – Ack om någongång – af de kyrkl. predikanterna och missionärerna hos eder Någon ville resa hit öfver och vara Guds redskap till att väcka lif i de döda benen – efter: som de frikyrkliga och alla möjliga parti: makare – hos eder äro så villiga och färdiga dertill; – af sådana svenska predikanter finnas nu stationerade i alla våra större städer och resa de flitigt omkring. Men "denna verldens barn äro visare i sitt slägte – än ljusets barn i sitt". Kära vän, böja bearbeta Pastor Dring att när han i vår kommer till H:fors – han ochså då besöker Wasa; här tror jag vore tacksam jordmån. Detta samhälle förefaller aktnings-bjudande för den drift och uthållighet i sina ansatser till det goda det utvecklar; det är här mest svenska ort, – derföre känner jag mig här så väl till. – Förlåt mig att jag fyllt hela brefvet med tal om mina förhållanden – men gör nu lika tillbaka och låt mig snart –

få – in i detalj höra om Angelicas förhåll. och egna kära – å framom om allt – allt – som kommer hjerte-strängarne att vibrera hos mig. —

Detta torde näppeligen kunna framkomma till du Ö., emedan jag – önskar om adressen måste skicka det genom Theisse, – Längtar få veta Angelicas adress.

hemmastadd till att sjelf mista börja. Min väg
in i arbetet och folkmedvetandet, enär ännu al-
drig någon diakonissa här arbetat. Början har
varit lättare än jag vågade tänka — och
mycket godt utöfver allt hvad jag kunde tän-
ka mig, — har här kommit mig till del. Ehuru
kallad och underhållen blott af 5 enskilda rika
personer, har jag dock blifvit så väl mottagen
af presterskapet och fattigvårdsmyndigheterna
att jag intet annat känner än att jag står i
församlingens tjenst. De närmaste jag har att hål-
la mig till är presidentskan Carp med dotter, —
ädla kristna, i hvilkas hem det är godt
och varmt för mig och som följa mitt arbete
med varmaste intresse: i regel 2 ggr i veckan
måste jag besöka dem för afgifvande af rapport
då det vanligtvis blir att tillbringa aftonen hos
dem. Icke behöfver jag nu känna mig ensam. —
Med presterskapet står jag och innerligt väl
särskildt med Prosten Nyholm, 41 år gammal —
är jag riktigt god vän: det kändes som — vi be-
höfde hvarandra: en man med stora gåfvor

och för Guds rike — är det dock något halft och yt-
ligt hos honom, men tillika en barnsligt ärlig, öd-
mjuk ande, som gör det lätt för mig att bedja
för och hoppas det bästa om honom. Det är synd
om våra prester, de ha så föga uppmuntran och
hjelp från sina församlingsboer — och äfven från
hvarandra inbördes. Allt det bästa lifvet inom
kyrkan — drager frikyrkan åt sig (här synner-
ligen stark och missionerande) — så det ser mörkt
ut med "de heligas samfund" inom kyrkan: — de
äro förströdde — utan inre sammanhållning, hvil-
ket de mest alla känna med suckan. Men äfven
deri hoppas och bidar jag gryende dag. — Till vår
ena svenska söndags-skola, kommer i nästa sön-
dag v. G. 2 till, en finsk och en för fabriksarbetarnes
barn i en afskild stadsdel med ett stort bomulls-
spinneri. Vi äro nu 10 lärare krafter — men det gäller
att hos än flere anden och gåfvor väckes till lif.
Vi samlas hos prosten till textutredning och
ha då en treflig afton; Guds heliga tuktans ande
vare oss nära då och alltid. En ganska talrikt
besökt missions-förening finns här och sedan gammalt,

Helsning till Wilhelm och edra Söner, Henrika Alm — från Lachsomme
Charlotte Wetterstam

påmint mig." Så många böners barn kunna ju
icke förolyckas." — De skola väl ännu blifva
kämpar i Herrens här. — — Ack, låt mig snart
åter få höra om dem, om eder alla — och edert lif —
meddela mig några droppar af eder fullhet! —
— Det var något rart för oss att få rå om Pastorn
i hela 3 veckor i somras; — han fann sig så snällt
i våra ringa förhållanden, och var så enkel och tillgäng-
lig. — Tack Angelika — som var första upphofvet
till denna vår stora lycka! — Måtte frukterna
deraf hos oss blifva varaktiga; — för diakoniss-
saken har tyvärr deraf ännu intet visat sig.
Lina stackare har det så för mycket trångt — när
dertill och Ang. Ulfsparre varit sjuk. Gud kom-
me med hjelpen innan den dyra Lina dukar
under. — — En varm helsning till Wilhelm
och — om jag vågar — till sönerna. Värm nu snart
mitt hjerta med några kära rader. Guds välsig-
nelse vare rikligen med eder och — tillgifna

Char. Wetterstein

Vasa den 31 Okt. 1887.

Kära Angelica!

Gud har åter fört oss ett helt år framåt —
sedan jag sist helsat på; — tack vare 6te
Nov. kommer jag nu åter för att söka gemen=
skap med den för mitt hjerta så dyrbara
— mot mig, ovärdiga, så mycken vänlighet
bevisande vännen — jag knappt vågar
begagna detta ord gent emot mig — Men
på Angelicas alltid bevisade stora godhet
mot mig — får det stå. — Innerligt tack för
brefvet af 3die April — jag undrar öfver mig sjelf
hvarför jag ej förr skrifvit? — Men jag känner
mig alltid — stå så — på sidan — af den
fullhet, — hvari I lefven — att jag liksom
icke rätt vill våga göra mig påminda —

- Gud välsigne det nya lefnadsåret med mycken nåd och frid - och rättfärdighetens frukt. - "Salige äro de som hungra o törsta efter rättfärdighet" ha vi i afton vid textutredning för söndagskolan - talat om, då det gick upp för mig med sanningens kraft att - på sätt o vis - just i denna hela lifvet genomgående hunger o törst, - som har troas visshet om att engång mättas - det andliga lifvet består. Är det icke vid denna hunger, som Gud anknyter sig - när Han vill närma - och meddela sig åt oss? Och att slakna i denna hunger - att icke mera oafvisligen begära att mättas, - är ju redan en insmygen falskhet i anden?. - Men tillika känner jag - vid blicken på mig sjelf och mitt lif - som aldrig vill blifva desto bättre, desto mera helt för och i Gud - att det fordras riktigt tros Mod - att hålla i med hungrande, sökandet. Mycket har jag denna höst - efter samvaron med Pastor

Brung i somras - fått kämpa emot detta: - "det blir ändå aldrig bättre"; - på samma gång Gud till det yttre - gjort min ställning så mycket bättre att jag icke nog kan tacka Honom derföre och måste frukta att Herren kanske åter nödgas fråntaga mig det för min otacksamhets skull. - Ja - till det yttre smakar det mig nästan som en smula af fullhet - sedan vi nu ha en theol. lektor Rosenqvist - en ung framstående pedagog och afgjord kristen, - som leder vår söndags-skola, - och - dertill - jag nu icke mera är enda systern på platsen utan kordan snälla Elisabeth Blomqvist har sedan 1 vecka anstäld vid ett litet sjukhus. Min yttre ställning här är - hvad min personliga det angår - för mycket goda förhållandena vis à vis arbetet - lemna visst åtskilligt att önska. — — Nu har jag blott skrifvit om mig - men har nog hjerta och tacker äfven för Angelica och hennes kamp för sina söner, hvarom genomläsandet af det kära brefvet åter lifligt

Herrens nåd och välsignelse vara med och öfver Eder och Edra kära barn nu, under hela detta påbegynda året och alltframgent, tills Han ändtligen upptager Eder till evig ära och härlighet.–

I trofast kärlek

Din

tillgifna

Wilhelmine Ulff.

Upsala den 4. Januari. 1888.
kl. 6. e. m.

Älskade vän!

Haf innerligt tack för ditt kära bref och din vänliga inbjudning till Eder denna afton. Då vi ej personligen kunna få glädjen att vara med Eder, vill jag nu en stund i anden förflytta mig till Eder, och förena mig med Eder i tacksägelse och lof för den nåd, som vederfarits Eder. Med hjertligt deltagande mottog jag dina meddelanden om Ernst – huru god är ej vår trofaste Gud, som så vårdar sig om honom, hjelper, leder och

drager honom till Sig! Herrens tro-
fasta herdeomvårdnad skall förvisso följa
honom äfven hädanefter och vinna helt
hans hjerta, så att han i stor fröjd och
salighet i djup hjerteerfarenhet skall
kunna tilegna sig Davids 23. psalm;
hvilken jag nu beder dig gifva honom
ifrån mig, jemte min hjertligaste
helsning och lyckönskan till hans
framgång. – Det käns såsom en verk-
lig försakelse, att nu ej personligen
få vara med Eder; men som vi sedan
i höstas blott hafva en helt ung flicka
till tjenarinna, åt hvilken jag ej ensam kan
öfverlemna de yngre barnen och hemmet,
så kunna ej Elisabeth och jag på en gång
lemna hemmet utan dem. Elisabeth är

väntad till Diak. Anst. till Söndagen.
Hon har om Lördag litet att uträtta
åt mig i Stockholm, och kommer sedan
att öfver Söndagen stanna vid Ersta för
att få vara med om Gudstjensten der.
Hinner hon sedan om måndag, så vill hon
gerna få titta till Eder på en liten stund,
innan hon reser hem. Hon är blyg och
tillbakadragen och ville ej resa utan mig
nu, då Brings för närvarande äro i
Westerås och hon ej träffat dem hemma
nu. Hon beder om sin vördsamma och
hjertliga helsning och tack för din vänliga
bjudning. Hon sade flera gånger: "Ack, hvad
det ändå hade varit kärt att få vara med." –
Jag skall nu sluta dessa rader, men än
vidare vara med Eder denna afton. –

St. Mellby den 10 Okt. 1891.

Kära Fru Bergman!

Jag ber att härmed få på det hjärtligaste tacka för de sända böckerna, liksom min hustru och jag särskildt tacka för Fru Bergmans stora vänlighet att vilja vid hemresan från Lysekil gästa vårt hem. Det är icke så ofta man under vandringen genom denna öken finner medvandrare, med hvilka man kan dela åsigter och erfarenheter på det mera djupa området. När sådant händer och

kanske detta helt oförmodadt
händer, är det icke svårt att
se en högre ledning deri. Wis-
serligen veta vi icke, om det
kan beskäras oss att få åter
se hvarandra, men det gör
hjärtat godt att veta, hvar
man har sådane, som äro hem-
åtvandrare och som mötas med
en inför samma Fader i mor-
gon- och aftonstunden, i glädje-
och nödstunder. Gud välsigne
Eder och oss!
Hvad nu böckerna angår, så ber
jag Fru Bergman hafva god-
heten framföra vårt hjärtliga
tack för dem till Herr Arkivarien.
De skola under vinterqvällarne
blifva vår lektyr nu till en bör-
jan, och skall det blifva oss kärt
att derunder tänka på våra
nyförvärfvade vänner. Jag har skrif-
vit några Söndagsbetraktelser. Jag
ber att vid tillfälle få sända dem.
De ega intet annat värde än
såsom en enkel bekännelse af hvad
jag sjelf hållit kärt och dyrbart,
och jag ber att de derföre bli be-
dömda efter kärlekens krav med
öfverseende.
Min hustru ber hjärtligt och vörd-
samt helsa!
Kandidaten varder innerligt och
broderligt helsad från mig. Det
ljusnar mer, ju högre vi kom-
ma uppåt.

Fru Bergmans ödmjukt tillgifne
Karl Ludv. Johansson

Ölme 21 Juli 1893.

Goda Angelica!

Haf hjertlig tack för vänliga brefvet af 29 Juni. Af många, mottagna bref har jag ej kunnat besvara mera än en del. Men det har varit mig godt att få mottaga många ut-tryck för den vänskap min moder vunnit. En stor hugnad är mig vissheten att hon ingått i en salig hvila efter långa li-danden.

Roligt höra om gossarna. Gud bevare och stärke dem för det verk, som hafver sin lön. Helsa dem.

Skulle säga något om min mors lif. Derom är ej myc-ket att säga. Hon blef småningom

skild från verlden och mot slutet gjorde sig en djup frid och kraft ofvanifrån gällande midt under den stora svagheten. En grundkarakter hos henne var redlighet; och hon fick erfara på ett realt sätt, ehuru under rädslåga, den nåd, som ensam erbjuder klippfast grund och vid hvilken allena hon vid sitt slut hvilade.

Ännu sista aftonen röjde sig en imponerande klarhet i hennes medvetande, ehuru hon å andra sidan riktigt sett stiga ned till ringhetens, elåndets fullmått. Så vederfors henne barmhertighet. Att Angelica och äfven Wilhelm voro bland dem, till hvilka hon sände sitt tack, vet jag.

Framför en hjertlig helsning till Wilhelm.

Ida fick lunginflammation efter begrafningen. Är nu uppe men rätt svag. Hon helsar.

Med vänskap och tack
E. Laurell.

Diakonissanstalten, Stockholm den 2—10 1897

Kära Kära Angelica!

Jag hade önskat få gå upp till Angelica, men fruktan att trötta afhåller mig därifrån; jag vet väl att många vänner nu vilja visa sitt deltagande, och det kan ock bli tröttsamt.

Djupt gripna af underrättelsen om Angelicas kära mans död; hjertligt deltagande känna vi för vår kära vän! O så tomt! Herren höre och hjelpe

igenom allt! Det var ju
en god bröllopsdöd? Stort
att inte behöfva sörja så:
"Som de där intet hopp
hafva". — "Tiden är
kort öfver allt detta". —
Herren lät Angelika få
känna sin närvaro, sin
vederqvickande frid!
Och den känns helt
visst vid en sådan döds-
bädd. —
Med hjertligt deltagande
och många helsningar
från Systrar och
tillgifna deltagande
vännen
Clara Åkerström

1 Cor. 15: 57

Stockholm d. 12/4 04.

Goda Tant!

Innerligt tack för kortbrefvet. Thorsdagsafton följer jag Hilma till Sophia Hemmet. Operationen försiggår på lördagen d. 16 dennes. Hilma har fått vänta länge på rum, som ej förrän nu kunnat erhållas & jag skall med första underrätta Tant om Hilmas befinnande efter operationen. Vi försöka att vara förhoppningsfulla och Hilma visar ingen klenmodighet.

Svårtom, hon är glad och
nöjd. Ja, Herren uppehålle
hennes krafter i de svåra
stunderna och före allt till en
god utgång.

Måtte Tant själf vara bättre
i sin trost. Hemma ber
med mig innerligt hälsa —
Det känns så godt att veta
att vår kära, vara Tant är
med sina tankar hos oss.

Med varm tillgifvenhet
Emelie S—d.

Österbo Prästgård den 28 Aug. 1904

Kära, vördade Tant:

Just då jag stod färdig att lämna Stockholm erhöll jag Tants vänliga skrifvelse, för hvilken jag hjärtligt får tacka. Emellertid lämnade jag kortet till Doktor Ahns, som då var i Stockholm och som Fri för Gamla fick. Säkerligen har han själf skrifvit till Tant därom. —

Ja, kära Tant Angelika jag har nu lämnat Doktor Ahns hem och

Kära Tant haf innerl. tack för alla kärleksfulla ord o råd som Tant gifvit mig. Tack för alla värdefulla stunder jag fått tillbringa i Tants närhet — jag känner mig så tacksam för att jag fick träffa Tant på min lefnadsväg. det var mig till så mycken nytta och glädje. Tack kära, kära Tant. För närvarande vistas jag (hos goda vänner i en prästgård där jag förut varit i Ifjol dess tid, men ämnar mig snart till Stockholm igen. Jag ber så mycket om min hjärtliga hälsning till unga Fru Bergman samt till de älskliga små flickorna, som vi voro så lyckliga att få ha om ett par dagar därute på Näsby.

Mest å Tant själf hälsad från Tants alltid tillgifna och varmt tacksamma

& Anne-Marie Engelberg

jag måste tänka att jag
känner mig lycklig öfver
att det skett – jag kunde
ju omöjligt stanna kvar
emot hans i familjens
tydliga önskan —

Hvad jag innerligt hoppas
och önskar, att de snart
må finna någon som
långt bättre än jag för-
mår fylla platsen i det
hemmet – jag tänker
så mycket på de kära,
stackars barnen. Godt är
att flickorna kunna hafva
det så bra i Södertelje.
värre är det med gos-
sarne. Som nu så mycket
måste bli lämnade åt
sig själfva i hemmet.

Hvad det vore bra om dok-
torn snart blefve bättre,
ty nu har det nog varit
en ganska svår tid för
honom igen —

Det sant, att det varit
mig tärt mer än vanligt
både själs- och kroppskraf-
ter för att kunna vara i hans
närhet under sådana pe-
rioder, som det nu varit

Jag vet icke huru länge
mina krafter skulle stått bi,
men jag är rädd, att det
icke gått så länge till
Nu löstes emellertid frågan
af sig själf, och jag tackar
Gud så innerligt, att jag slippe
känna före-bråelser, att jag
svikit min post.